

Approche socio-spatiale de l'expansion du VIH chez les immigrés de Lom-Pangar (Est-Cameroun) à partir des données administratives

Abossolo Ndongo Julien

Démographe Doctorant, université de Yaoundé 1 et MINEPAT Cameroun

abossolojulien@gmail.com

Description du sujet

La plus part des travaux relatifs à l'expansion du VIH chez les immigrés ont adopté des approches dissociant le migrant de son milieu. À partir des données d'enquête auprès des ménages, Smallman-Raynor et al. (1992) et plus tard, Lalou et Piché (1994) avaient montré que les campagnes fortement agglomérées ainsi que les itinéraires qui y mènent présentent un risque de contamination particulièrement élevé. En revanche, les caractéristiques propres aux personnes infectées ne sont pas prises en considération dans ces études. De même, les travaux qui se penchent sur les variables sociodémographiques prennent rarement en compte les facteurs propres au milieu. La présente étude tente de mobiliser les variables spatiales et sociodémographiques obtenues aussi bien dans les formations sanitaires que dans les administrations pour comprendre l'expansion du VIH dans des zones reculées ; en référence à Lom-Pangar à l'Est du Cameroun.

En effet, depuis l'aménagement du barrage hydroélectrique dans cette zone reculée en 2012, on y observe une massification des immigrés. Ouami, petit village naguère peuplé 56 ménages sur les rives du fleuve Lom, dénombre plus de 5 000 âmes aujourd'hui (Abossolo Ndongo J. 2022).

Corolairement et selon les responsables du district de santé de Deng-Deng qui couvre cette zone, des deux cas de VIH déclarés dans cette contrée peu-avant l'aménagement du barrage en 2012, on dénombrait 380 cas en fin 2022, soit un taux de croissance de 189 % pendant cette décennie.

Ainsi, suite à la mise en œuvre du barrage, la séroprévalence du district rural de Deng-Deng jusque-là relativement modérée, a connu une forte croissance. En effet, avec une prévalence de 5,6 %, la région de l'Est est la seconde plus touchée par l'épidémie du VIH au Cameroun derrière celle du Sud (5,8 %) (République du Cameroun, 2021). Cette prévalence était récemment le fait des districts de santé de Yokadouma, Bétaré-Oya ou encore Gaoua-

Boulay. Le district rural de Deng-Deng jusque-là relativement sain, connaît de plus en plus une explosion du taux d'infections.

En l'absence des données d'enquête d'envergure couvrant cette localité, nous recourons aux registres des hôpitaux et à divers rapports administratifs afin de mobiliser des variables spatiales et sociodémographiques propres aux personnes infectées, afin de comprendre l'expansion du VIH chez dans cette contrée. L'objectif étant de mettre en évidence, les effets des projets d'aménagement d'envergures sur la santé des populations locales.

Cadre théorique

Les études sur le lien migrations et VIH ont mis en exergue deux principaux modèles : celui diffusionniste et celui de la vulnérabilité.

Suivant l'approche diffusionniste, les migrations sont de puissants vecteurs de la maladie dans la mesure où les personnes les plus enclines à la migration (transporteurs, commerçants, militaires), propagent le virus dans la population d'accueil. De fait, les zones d'agglomération et les itinéraires qui y mènent ont un risque de contamination particulièrement élevé (Lalou et Piché, 1994). Ainsi, les variables spatiales telles que la situation à la croisée de grands axes de communication ou les voies à forte circulation, les zones rurales à densités explosives présentent un risque élevé de propagation des virus.

Le modèle de la vulnérabilité fait plutôt de la migration une cause de fragilisation économique, de précarisation juridique, d'isolement affectif et social à l'origine d'un déracinement physique et mental dont l'exutoire est l'adoption des comportements sexuels à risque. Même si l'éloignement ou la rupture avec l'origine peut être perçue comme un facteur de libertinage sexuel exposant le migrant aux infections diverses, il s'agit du même mécanisme qui part de la fragilisation de l'environnement originel du migrant et débouche sur l'adoption des comportements sexuels à risque.

Données et méthodes

Ce travail est basé sur 234 dossiers médicaux des personnes infectées par le VIH et suivis dans le district de santé de Deng-Deng. Dans ces dossiers ont été consignées certaines d'intérêt.

Les caractéristiques sociodémographiques (le sexe et l'âge), les caractéristiques matrimoniales (statut matrimoniale et le type d'union), les variables de comportement sexuel

(orientation sexuelle, nombre de partenaire sexuel, l'utilisation des préservatifs), les caractéristiques professionnelles (situation professionnelle, profession et le niveau d'instruction) et d'autres variables de susceptibilité (fréquence de consommation de la drogue et de l'alcool, le statut sérologique du partenaire et son information sur la séropositivité de son partenaire).

En dehors de ces variables, ces dossiers comportent également le lieu de résidence et la date et le lieu de naissance.

Les données relatives à la taille de la population de cette contrée sont issues des rapports de situation des institutions en charge du barrage.

A partir de ces données, une analyse spatiale grâce à Philcarto et Inskape, mettra en relief des liens éventuels entre l'infection au VIH d'une part, les densités et la situation d'éventuels foyers sur les grands axes de communication d'autre part.

Puis, la statistique de khi-deux au seuil de significativité de 5 % établira des associations éventuelles entre le statut migratoire et les diverses variables ci-dessus.

Une régression logistique à pas croissant permettra alors de ressortir les effets de chaque variable indépendante et d'estimer le risque relatif de porter le VIH chez les immigrants de Lom-Pangar.

Un tel choix d'étude permet de rendre compte à une échelle plus fine, celle des villages, des facteurs les plus déterminants dans la compréhension de l'explosion du VIH dans ce milieu rural.

Résultats attendus

Au terme de ce travail, il est globalement attendu que l'impact des migrations vers Lom-Pangar sur la santé des populations soit mis en évidence. De façon spécifique, il s'agit de mettre en évidence :

- L'effet des variables spatiales sur l'expansion du virus ; notamment l'effet des densités et de la situation sur le risque relatif de porter le VIH
- L'effet des diverses variables sociodémographiques sus identifiées sur le risque de propagation du virus